

Abord, *s. m.*, Foule, multitude de personnes arrivant à la fois :—Nous avons eu tout un *abord*. Ce mot, autrefois assez usité en France dans le sens de l'abord des étrangers, des touristes, est maintenant beaucoup vieilli ; on l'y remplace par Abondance, Affluence.

Ondée, averse, léger orage :—Ayez pas peur, ça s'ra qu'un *abord*.

On dit aussi en parlant d'un moment, d'un instant, d'une chose fugitive ou passagère :—C'est qu'un *abord*, ça n'aura qu'un *abord*.

Abord que (d'), *loc.*, Puisque :—*D'abord que* j'te l'dis.

Aborder, *v. a.*, Toucher, heurter par accident :—Sa voiture a *abordé* la mienne au tournant d'la rue.

Se dit aussi dans le sens de *s'approcher de*. *v. ACCOSTER.*

Abouler, *v. n.*, Venir, aboutir, en finir.

Abouter, *v. a.*, Mettre deux choses bout à bout.

Aboutir, *v. n.*, Finir, terminer, conclure :—Allez-vous *aboutir*? *c.-à-d.* aurez-vous bientôt fini?—Ça *aboutit* à rien, *c.-à-d.* ça n'avance à rien.

Prévaloir, remporter l'avantage :—Votre opinion *aboutira pas*.

A brasse-corps, *loc. adv.*, A bras-le-corps.

Abre, *s. m.*, Arbre.

Ossi n'a-t-on plaqué o z'abres et potiaux,
Les remèdes divers pour guérir de tous maux.

DAVID FERRAND, *Muse normande*, p. 191.

Pour l'amour du buisson, va la brebis à l'arbre.

LÉROUX DE LINCY, *Proverbes français*.

Au XVII^e siècle, en France, on prononçait encore quelquefois *abre*, mais Vaugelas, dans ses *Règles sur la langue française*, condamne cette prononciation.

Abrever, *v. a.*, Abreuver.

Si est mon cœur tout *abrevé*
De douleur, que pou n'est crevé.

ALAIN CHARTIER, *le Livre des Quatre Dames*, p. 626.

Abrier, *v. a.*, se prononce comme *mouiller*. Abriter, couvrir, surtout à l'aide de couvertures de lit, de voiture, etc.

Je luy dis qu'il n'oubliait de rejeter ma robe sur son lit, en manière qu'elle les *abriast* tous deux.

MONTAIGNE.

.....Le clergé qui tremble
Abria de ses mains ces deux horreurs ensemble.

D'AUBIGNÉ, *les Tragiques*, p. 152.